

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **1 (1866)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.06.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le Rameau de Sapin

Octobre

Per. 85686

Le 25 Août 1866.

Organe  
du Club jurassien.

Le 25 août 1866 restera un jour mémorable dans l'histoire du Club jurassien, car c'est alors qu'il a reçu le baptême et la consécration de la 1<sup>re</sup> des Sociétés savantes de la Suisse, nous pourrions même dire de la mère des Sociétés nées en Europe pour opérer la diffusion des lumières. — C'était pendant la session de la Société helvétique des Sciences naturelles à Neuchâtel ; le programme annonçait une promenade au célèbre bloc erratique de la Pierre-à-bot (voir le N. de Mai) que les géologues et les amis du pittoresque ne peuvent se dispenser de visiter. Le Comité central eut l'idée de profiter de cette circonstance, pour présenter aux Vétérans de la science une société de jeunes gens qui se préparent à marcher sur leurs traces et qui essaient leurs premiers pas, il désirait surtout placer le Club sous leur patronage et contracter ainsi des liens et des obligations réciproques, dont les avantages n'ont pas besoin d'être démontrés.

Tous les Clubistes qu'il fut possible de réunir furent avertis à la hâte, et avant 5 heures on les voyait déjà bivouaquant dans la forêt, autour du gros bloc, et donnaient la dernière main aux préparatifs de la réception originale qu'ils avaient imaginée. Les uns pliaient les exemplaires tout humides du dernier Rameau de Sapin, destinés à être distribués avec le dessin de la Pierre-à-Bot ; d'autres, avec les précautions les plus délicates, débattaient des reliefs remarquables, entre autres celui de la Vallée du Locle, par H. Durissin, et le joli modelage de la Pierre-à-bot<sup>(1)</sup> par M<sup>r</sup>. le D<sup>r</sup>. Guillaume. Plus loin, sous le gros bloc, servant de cave et de véranda, d'autres mettaient gravement en perce deux ou trois tonnelets de bière pour les rafraîchissements, pendant qu'un collègue, revêtu du tablier blanc des sommeliers, disposait prestement sur de vastes plateaux, des bataillons de chopes étincelantes. Enfin, plus haut, à demi-ensoués dans la verdure des fougères et des jeunes Sapins, quelques gaillards en grand uniforme de cadets, sont affairés autour d'un gros mortier de bronze, dans la gueule duquel ils refoulent vigoureusement des montagnes de mousse & de papier ; près de la pièce, se tient debout, dans une attitude solennelle, un sergent, la mèche à la main, prêt à faire feu au premier signal. — Tous ont l'épingle et le rameau de Sapin, nos insignes bien connus, tous sont actifs et heureux, tous éprouvent cette joyeuse attente qui précède les grands événements.

Tout à coup les sentinelles avancées se replient au pas de course vers la forêt ; des signaux sont échangés, le sergent appuie sa mèche sur la lumière, et une énorme détonation retentit de la roche de Tête-plumée jusqu'aux écartements des Gorges du Seyon. — Une longue file de promeneurs gravit la route de Pierre-à-bot et atteint bientôt la lisière du bois. C'est la Société helvétique !... Les voilà groupés autour du bloc de granit qu'ils contemplant avec surprise et admiration dans son encadrement sauvage de chênes séculaires. Alors, profitant de cette mise en scène unique et de l'émotion qu'elle produit sur les assistants, M<sup>r</sup>. le D<sup>r</sup>. Guillaume présente le Club jurassien, raconte les circonstances de sa fondation, expose le but qu'il se propose, énumère les travaux accomplis, ceux qui sont en voie d'exécution, nomme les personnes qui, dès l'origine, se sont dévouées au succès de cette création, en particulier M. M. Desor, Godet, Sacc, prof<sup>r</sup>, Vouga capit<sup>l</sup>, M<sup>r</sup>. et M<sup>me</sup>. Favre, qui se sont chargés du RAMEAU de SAPIN, organe de la Société. — il a beau s'oublier lui-même, chacun sait que M<sup>r</sup>. le D<sup>r</sup>. Guillaume est l'âme du Club jurassien. — "Malgré ces témoignages de sympathie," dit-il, "dont on a comblé notre jeune société, qui compte plus de 200 membres épars dans toutes les parties du Canton, il lui manquait ce baptême que vous seuls, les représentants de la science, dans notre chère Patrie, êtes capables de donner, il manquait ces encouragements féconds émanant des hommes qui, comme vous, ont creusé un sillon dans le vaste champ du savoir. Si la Société helvétique veut se maintenir et prospérer, elle doit contribuer à préparer des recrues pour combler les vides que les années font incessamment dans les rangs. Eh ! bien, M. M. j'espère que le Club jurassien travaillera avec énergie à devenir, avec le temps, une pépinière d'où la Société helvétique pourra tirer des membres actifs qui s'inspireront de votre exemple et marcheront sur vos traces !"

Des applaudissements enthousiastes éclatent alors et plusieurs savants, entre autres M. M. Quiquerez ingénieur des mines, Favre-Bertrand et de Loriot, géologues de Genève, le baron de Buren, Vouga prof<sup>r</sup> prirent la parole pour exprimer le plaisir que leur causait la communication qu'ils venaient d'entendre, faire des

(1) Pour presse-papier. Le Comité central les vend 2 fr. au profit du Club jurassien.

des vœux pour la prospérité du Club et l'assurer de leur intérêt et de leur concours actif. — On procéda ensuite à la distribution du RAMEAU, des destins de la Pierre-à-Bot et d'un certain nombre de diplômes de membres honoraires qui furent accueillis avec empressement. Les reliés eurent aussi leur part d'éloges. — Cependant les sortiliers improvisés remplissaient leur office avec une grâce charmante, les chopes se vidaient, l'obusier tonna joyeusement et l'ALBUM du Club circulait parmi nos visiteurs pour s'enrichir de signatures et d'autographes dont il n'est pas peu fier.

Mais la société helvétique était attendue à Morruz, chez M. Belenot; il fallut se séparer. C'est le cœur ému que nous vîmes partir ces hommes de bien et de savoir, l'Orgueil de la Patrie, qui avaient consenti à descendre jusqu'à nous, chétifs, pour nous encourager à monter un jour jusqu'à eux. Qu'ils soient bénis pour la bienveillance qu'ils nous ont témoignée, et que la date du 23 Août 1866, gravée sur la Pierre-à-Bot, selon le vœu du vénérable M. Quiquerez, rappelle à la fois notre gratitude et l'engagement solennel, pris par le Club jurassien, à l'égard de sa Mairaine la SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE DES SCIENCES NATURELLES.

Cette petite fête et le léger service que plusieurs Clubistes avaient rendu à l'arrivée des Sociétaires étrangers, en les guidant aux logements qui leur étaient assignés, valut au Club une irritation à la course intéressante qui eut lieu le lendemain et où nos collègues, armés de deux petits canons, firent l'office d'artilleurs, pour tirer les salves, et pour éveiller l'écho si remarquable du Creux-du-Van.

La Rédaction.



Sylvia titys.  
Le Rouge-queue,  
(femelle)

## Le Rouge-Queue de la Saagne.

Le Rouge-queue est le frère modeste du Rossignol et du Rouge-gorge. Chaque année il se plaît à placer son nid sous nos toits de bardaux, au levant, au couchant, en bise, peu importe. Beaucoup moins bruyant et agité que l'hirondelle, cet oiseau n'en est pas moins très aimé dans notre vallée de la Saagne. L'hirondelle ne pose pas son nid contre les murs des maisons perdues dans la gorge des Hugriets, ou isolées

sur les pentes des Neigeux, du Mont-Daz, de la Roche, tandis que celui des Rouges-queues s'y rencontre souvent. — Aussi, chaque année est-il le bienvenu chez nous. — De singuliers préjugés se rattachent au Rouge-queue; c'est ainsi que l'on dit aux enfants que s'ils détruisent son nid, la maison brûlera, ou le tail des vaches deviendra rouge". De là vient que cet oiseau peut nicher en pleine sécurité chez nous.

L'année dernière, nous avons compté cent-trois nichées de Rouges-queues avec 3, 4 ou 5 oeufs. Le mâle chante assez bien, surtout le soir. Les couples arrivent ordinairement chez nous tout appareillés. En 1864, les premiers furent aperçus du 11 au 16 Avril, cette année le 31 mai. En arrivant, ils semblent plus maigres qu'en automne: la Saagne est pour eux le bon pays!!

En 1863, deux Rouges-queues étaient venus s'établir sur un bout de poutre faisant saillie sous un toit du Crêt. Un nid, de forme grossière en dehors, construit avec de la mousse et des brins d'herbe et garni en dedans de plumes et de crin avait été achevé en quatre jours, cinq oeufs, d'un beau blanc y avaient été déposés. Quinze jours après, le premier bec apparaissait dans le nid. Pendant tout ce temps, le mâle avait été des plus assidus; tantôt, il chantait perché sur un pieu ou à l'extrémité d'un cheneau, tantôt il apportait à sa compagne la becquée au nid. — Mais voilà qu'un jour (les jeunes avaient déjà des plumes), le gros matou jaune et blanc de H. A. Peter, toujours à l'affût des oiseaux, aperçut la niche et glissa, grimpa sur un tas de bois et sauta sur le nid. La mère fut avalée d'une happée; quant aux cinq petits, le monstre les savoura à loisir! — On peut s'imaginer le désespoir du père, lorsqu'à son retour il trouva le nid vide. — A tout moment, il répétait son cri d'appel: Suitt, Suitt, ..... Mais la mère ne revenait pas. Les oiseaux pleurent-ils? — Le nôtre était si profondément triste qu'il répandait la tristesse autour de lui. Il volait, allait, revenait, on voyait qu'il ne pouvait pas croire à son



Sylvia titys.  
Le Rouge-queue  
(mâle)

son malheur. La nuit vint et l'oiseau s'endormit, toujours angoissé sans doute, car le lendemain ses recherches continuèrent. — On entendait souvent son cri de colère et d'effroi, "fitt Kaka, fitt Kaka!" — La semaine, puis le mois passèrent sans changement. Le Rouge-queue cherchait sa subsistance et ne semblait trouver de plaisir à rien. — L'automne arriva; il partit dans la première quinzaine de septembre. Ces oiseaux, comme l'hirondelle, reviennent dans les villages aux quels ils sont habitués. Au printemps suivant on l'attendait. Il revint et reconnut la maison où son nid avait été placé, car il comença aussitôt à chasser aux araignées, aux oeufs de papillons, aux petites chenilles. On le voyait souvent posé sur les pieux des clôtures, agitant sa queue et redisant sa petite chanson d'un accent plaintif. — L'oiseau veuf gardait le souvenir de sa compagne. — Durant toute la belle saison, il vint s'abriter sous le toit témoin de ses courtes joies. — A l'automne, il s'en alla "tout seulet". — L'an dernier, il revint de nouveau sans compagne et reprit sa vie solitaire: point de nid, point de famille. — Cette année-ci, on espérait l'arrivée du Rouge-queue, on voulait savoir s'il ne finirait pas par oublier son chagrin. La première semaine d'Avril, les habitans de la maison qu'il affectionnait virent revenir leur hôte, mais avec une compagne . . . . le veuf était consolé! — Cependant, le souvenir de sa première famille lui restait, car au lieu de reconstruire son nid sur la poutre, témoin de ses malheurs, il le plaça sur un bout de planche hors de l'atteinte des griffes du Rodilard de la Sagne. — Bientôt il eut des oeufs . . . et aujourd'hui la nichée est prête à s'envoler.

La Sagne 12 Juin 1866.

Ali Vuille.

Antoine Lehmann.

Une visite à Léopold de Buch (par M<sup>r</sup> Andrié). (1)

Étais en Juin 1844. J'avais un livre à remettre au célèbre géologue Léopold de Buch (à Berlin). Je me rendis chez lui. Il m'ouvrit lui-même la porte de sa maison et de son appartement; il était donc son domestique et son portier. — Un homme, qui a beaucoup voyagé et connu des pays ou déserts ou peu civilisés, a dû contracter l'habitude de se servir lui-même. Ce n'est pas alors qu'on est le moins bien servi. — M<sup>r</sup> de Buch eut l'air mécontent d'être dérangé dans ses travaux. Je ne lui en sus point mauvais gré; ma conscience me reprochant de n'être pas irréprochable à cet égard. — Je me nommai, j'indiquai le but de ma visite: des salutations à lui transmettre et un livre à lui donner de la part de M<sup>r</sup> Louis Coulon, directeur du Musée de Neuchâtel. — A l'ouïe de ces paroles, son visage refrigné se dérida et devint fort aimable. Nous parlâmes science, autant du moins, qu'un profane à cet égard pouvait s'en entretenir avec un savant naturaliste de premier ordre. — De Buch avait parcouru autrefois notre pays dans tous les sens, pour en étudier la structure géologique, et il avait toute sorte d'anecdotes à en raconter. — "J'avais", dit-il, "exploré en détail le Creux-du-Van. De retour au fond de ce demi-entonnoir, je m'aperçus que j'avais oublié mon marteau sur un rocher. Je priai un individu d'aller, moyennant un salaire, chercher cet outil si nécessaire à un géologue; j'indiquai la place avec exactitude; on me le rapporta, et je donnai la récompense promise. Mais le fait d'un homme qui était monté sur des rochers, pour y couper des pierres, parut si étrange, que je passai pour un sorcier, pour un envoyé de l'esprit malin, et qu'on recommanda à l'homme qui avait reçu mon argent de n'en faire aucun usage, que cela lui porterait malheur" de: de: — A mon tour, lui dis-je, permettez-moi de vous adresser une question au sujet de Dolomieu<sup>(2)</sup>, dont vous avez dû faire la connaissance à Neuchâtel. — Effectivement. — Un des plus aimables et des plus spirituels conteurs de notre pays donnait les détails suivants de votre entrevue: "L'ancien Chevalier de Malte parcourait la Suisse dans un but géologique. Arrivé à Neuchâtel, il avait été adressé à M<sup>r</sup> le prof<sup>r</sup> de Meuron, comme au savant de la ville, lequel avec sa modestie, on peut même dire son humilité, lui répondit: "moi, savant, que sais-je? rien". — Cependant Dolomieu visitait nos environs, vous les étudiez aussi. Un jour, à Pierre-à-bot, vous détachiez à coups de marteau des échantillons du grand bloc erratique qui a donné son nom à la localité. A quelque distance de vous un étranger, de taille colossale, ramassait une pierre qu'il avait l'air d'étudier avec beaucoup d'attention. — "Monieur est géologue"? vous dit-il. — Oui, et Monieur est minéralogiste? — Oui, mon nom est Dolomieu. — Et moi, je suis Léopold de Buch". — Et de vous élançer dans les bras l'un de l'autre comme de vieilles connaissances. Puis, sans rentrer en ville, vous parcourûtes ensemble le pays.

"Voilà bien la légende!" me dit M<sup>r</sup> de Buch, "tout a été plus prosaïque dans la manière dont nous fîmes connaissance. Je logeais en ville, sur la place, maison Schouffelberger; je prenaï mes repas à la Balance

(1) L. de Buch né en Prusse en 1777 mort à Berlin en 1853. — Dolomieu né à Malte en 1750, mort en 1801.



Passant à Neuchâtel, Dolomieu qui, en effet, avait une taille fort élevée et paraissait âgé, vint dans le même hôtel; il demanda s'il n'y avait pas dans cette ville quelques personnes qui s'occupassent de pierres. On me nomma, nous nous rîmes, et nous visitâmes ensemble le pays. — Dolomieu mourut peu de temps après. Le détail donc être vers 1801."

Je m'étais bien promis de renouveler ma visite à M. de Buch, comme il m'y avait engagé, mais je quittai Berlin peu après, et lui, qui n'y séjournait que temporairement, continuait ses voyages scientifiques. — Il doit avoir fait une étude très complète du Jura neuchâtelois; j'en ai lu le manuscrit en 1816; ce document était entre les mains de M. de Pury, alors pasteur à la Chaux du milieu. Plus tard, j'ai vainement cherché à me procurer ce travail. Je suppose qu'il doit s'en trouver une copie soit dans la bibliothèque de la ville, ou dans les Archives du Conseil d'Etat, ou dans celles de la Société d'émulation patriotique. La présence de L. de Buch dans notre pays s'explique par la mission dont l'avait chargé le gouvernement prussien d'explorer nos montagnes pour y chercher des gisements de houille qu'on supposait devoir y exister.

Berlin février 1866.

André partou

### A la petite hirondelle de la Sagne.

1. Ma pauvre petite hirondelle, Toi qui reviens seulette ici, Dis moi, quelle est la main cruelle Qui te priva de ton ami?	2. Dans votre long pèlerinage, Vous avez dû beaucoup souffrir! Peut-être, hélas! qu'un jour d'orage, Près de toi, tu le vis périr!	3. Ou bien, devint-il la victime D'un piège, d'un appât trompeur, Gémirait-il, jouet d'un crime, Fransi de froid, glacé de peur!
4. Dieux!... quel soupçon... peut-être encore Qu'il t'a reniée à toujours; Qu'avec une autre qu'il adore Il passe les plus heureux jours.	5. Mais non; s'il vit, il t'est fidèle; Et, crois moi, mon plus grand désir, C'est bien qu'à la saison nouvelle Vous soyez deux à revenir!	

La Chaux-de-fonds Janvier 1866.

O. E. Stoll.

Chacun a pu remarquer combien les pluies fréquentes de cette année ont été favorables à la végétation des champignons; depuis le mois de Juillet nos forêts sont littéralement jonchées de ces végétaux, dont les uns sont des poisons violents, tandis que d'autres sont des aliments importants, riches en matières azotées, pouvant tenir lieu de viande, et précieux dans les mauvaises années où ils sont particulièrement abondants. Il paraît que les notions, à l'aide desquelles on peut reconnaître les espèces comestibles de celles qui sont vénéreuses, ont fait de grands progrès et se sont singulièrement répandues chez nous, car on en a fait des récoltes énormes et ils sont entrés pour une large part dans l'alimentation générale. Et cependant on n'a pas eu à déplorer ces accidents tragiques, qui arrivaient si fréquemment autrefois.

Certaines espèces, fort rares dans nos contrées, ont été cueillies dans le canton; citons entre autres la vraie Oronge (*Amanita aurantiaca* — *Agaricus Caesareus*) que M. Charpuid, de Bondry, a eu la bonne fortune de trouver à la Prise Perrin au-dessus de Colombier. Ce champignon, dont le chapeau est rouge-orangé avec le dessous (les feuillets) d'un jaune vif, est un des plus beaux que l'on puisse voir, et il est célèbre, dès l'antiquité romaine, par son parfum et la délicatesse de sa chair.

— Depuis la fête du 23 Août, et comme souvenir de cette date, le Comité a reçu de M. M. Quiquerez, ingénieur des mines à Delémont, et de Lortol, géologue à Genève, la collection complète des ouvrages publiés par ces deux éminents naturalistes.

En souscription. — Un jour au Creux du Van - voyage des écoles supérieures des jeunes filles de Neuchâtel. Cet Album, faisant suite aux "Trois jours de vacances" et au "Voyage autour de deux lacs" contiendra une vingtaine d'illustrations par M. M. A. Bachelin, Th. Schuler, G. Grisel et de communications de M. M. Desor, Fritz Berthoud, Auzer &c. — On souscrit, au prix de 4 fr. chez M. Racine inst. à Neuchâtel, chez M. M. Bornet, Direct. des écoles à la Chaux de fonds, Brovel, prof. de dessin au Locle, Andreat, pharmacien à Fleurier.

! En vente, chez M. M. Jeanneret et Humbert, le Panorama des Alpes, depuis Neuchâtel, publié par le Club jurassien. Prix fr. 1.